



# L'Histoire est une arme !

---

Laurent D'altoe ■ Septembre 2024

**Les faits historiques et surtout leur lecture ont toujours été l'objet de différentes manipulations visant, ni plus ni moins, à les orienter en fonction des besoins politiques du moment. Retour sur un phénomène très ancien.**

Combien de fois n'entend-t-on pas que l'histoire est « falsifiée » ?

Falsifier ? « Altérer volontairement dans le but de tromper » nous renseigne le dictionnaire.

Quant à l'histoire : « Connaissance et récit des événements du passé, des faits relatifs à l'évolution de l'Humanité (d'un groupe social, d'une activité humaine), qui sont dignes ou jugés dignes de mémoire ».

Ces précisions étant données, on s'aperçoit que cette vision volontairement tronquée a toujours servi les pouvoirs et les ambitions au fil du temps.

Quand César écrivait que « de tous les peuples de la Gaule, les Belges sont les plus braves » (De Bello Gallico), il pensait surtout mettre en avant ses exploits militaires et ses conquêtes afin d'asseoir sa mainmise sur Rome.

Mais pourquoi donc s'attaquer à la présentation de faits poussiéreux qui, en apparence, n'intéresseraient que quelques « rats » de bibliothèque ?

Tout simplement parce que cette histoire sert parfois de justification à des actions politiques bien plus actuelles.

Plusieurs méthodes s'offrent alors au falsificateur en herbe.

- **Le faux absolu** : créer un pseudo-événement ou un pseudo- document qui va servir de matrice à une vision politique. Par exemple les « Protocoles des Sages de Sion » est un document entièrement fabriqué tout début 20ème (sans doute par les services secrets du Tsar) afin d'accréditer la thèse nauséabonde d'un plan de conquête du monde par les Juifs, en passant par l'éradication du catholicisme. Ce faux fut largement utilisé (et encore de nos jours) pour justifier l'antisémitisme. Les nazis en feront un véritable « livre de chevet ».
- **Le mensonge** sur un fait réel. Il ne s'agit pas de créer mais bien d'en détourner les causes et/ou les responsables.

Quand, au printemps 1940, les Soviétiques assassinent à Katyn plusieurs milliers d'officiers polonais, Staline en fera porter la responsabilité aux armées allemandes. Ce n'est qu'en 1990 que la Russie reconnaîtra sa responsabilité.

- **La relecture** d'un événement permet, toujours sans le nier, de l'interpréter de manière très orientée pour favoriser une ou des visions politiques contemporaines. Cette approche partielle se marque d'ailleurs souvent lors de commémorations plus ou moins officielles.

Ainsi, fin 2017, le centenaire de la Révolution d'Octobre va donner lieu à des affrontements d'historiens dont la portée dépasse de loin le seul cadre académique.

Pour les uns, cette période fut un terrible bain de sang avec pour seule conséquence l'instauration d'une gigantesque dictature. Pour d'autres, ce fut une période d'espoir incroyable

dans un contexte de guerre mondiale, comme le rappelait l'historien François D'Agostino : « L'Octobre rouge, c'est l'entrée en scène des masses ouvrières et paysannes d'un des pays les plus arriérés et répressifs, dans un contexte de guerre, qui disent que cette folie doit s'arrêter, et que le but de la société doit être d'assurer le bonheur commun, d'en finir avec le capitalisme et l'exploitation. C'est un moment d'expérimentation, d'espoir incroyable, même si cet espoir est imprégné de drames. »

- **L'occultation.** On ne parle plus d'un élément historique gênant, comme ce fut le cas en Belgique à propos du Congo : « Au lendemain de l'indépendance du Congo et du Ruanda-Urundi, la Belgique tourne brusquement le dos à son passé colonial, refoulant dans son subconscient les erreurs et les responsabilités inhérentes à son statut d'ancienne métropole. (...) Au-delà de l'action politique et parlementaire visant une autocritique de l'histoire coloniale de la Belgique, de nombreux acteurs du monde culturel et médiatique se sont lancés eux aussi depuis le milieu des années 1990 dans un plaidoyer accusateur à l'encontre de la colonisation belge. »

Il faudra donc attendre près de quarante ans pour que notre pays ouvre enfin les yeux sur son passé colonial souvent peu reluisant.

Même processus en France à propos de ce sujet toujours brûlant. On se souviendra aussi des réticences des différents gouvernements de l'Hexagone à aborder le douloureux chapitre de la collaboration et de la responsabilité de Vichy dans la déportation des Juifs. Un silence lourd que la 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Républiques hésiteront longtemps à briser, au nom de la « réconciliation ».

## Union nationale

Ces divers détournements des vérités scientifiques historiques ne sont donc pas le fruit du hasard mais bien de volontés délibérées d'orienter la lecture des événements passés afin d'influencer des visions politiques contemporaines.

Des générations d'élèves ont donc dû subir des programmes formatés visant avant tout à entretenir les grands mythes qui fondent les Etats nationaux.

Si on prend le cas belge, la plupart des livres dédiés vont avant tout assurer une chronologie artificielle qui donne l'impression que notre Etat trouve ses fondements bien avant 1830. Depuis les Gaulois en fait... Cette instrumentalisation visait surtout à donner une légitimité à un pays neuf, né sur les cendres des conquêtes napoléoniennes et qui avait bien du mal à se fortifier sur la durée.

A contrario, le mouvement nationaliste flamand fit de même pour tenter de construire ses propres mythes afin de justifier sa volonté d'indépendance.

A titre d'illustration, une des grandes « tricheries » fut d'affirmer que les soldats flamands dans les tranchées en 1914-1918 avaient été davantage décimés car ils ne comprenaient pas les ordres donnés par des officiers essentiellement francophones. S'il est vrai que le pourcentage de Flamands (65 à 70%) dans les tranchées était plus élevé (et donc le nombre de morts correspondant), ce chiffre peut s'expliquer par 3 raisons :

- C'est l'infanterie qui souffre le plus en temps de guerre. Or, les soldats du nord du pays formaient 69 % de l'effectif.
- Comme aujourd'hui, le nombre de Flamands était plus important que celui de francophones (55% en 1910). Cela n'a pas changé depuis.
- Enfin, le seul territoire que les Allemands n'arriveront jamais à conquérir est situé en Flandre (le triangle La Panne-Ypres-Nieuport).

Il apparaît que ce mythe prendrait plutôt sa source dans un... roman intitulé « Aan de vlaamschen Yser », écrit par Raymond Sanders (pseudonyme de Armand Suls) en 1927. L'ouvrage de fiction narre les mésaventures d'un soldat flamand égaré derrière les lignes allemandes à cause d'un ordre donné en français et mal compris.

On le voit, l'histoire est partielle et partielle. Pendant des décennies, elle ne fut enseignée que par le prisme des conquêtes militaires et des « grands hommes » ; il s'agissait là d'une version officielle liée à la consolidation des Etats-nations. Dans cette optique, les autres civilisations et continents étaient pratiquement ignorés, sauf quand il s'agissait de mettre en valeur la mission « civilisatrice » des colons.

« L'absence, en France, de l'idée que l'histoire a une « histoire » est flagrante. Nous croyons à l'histoire avec un grand H. Pourtant le passé se transmet sous des habillages qui varient selon les époques. La configuration d'un récit est marquée d'empreintes idéologiques fluctuantes de colorations imaginaires. Nulle explication ne reflète jamais complètement son objet. L'histoire de France reste, pour la plupart des Français, ce qu'elle était à la fin du siècle dernier : à la fois science et liturgie. Décrivant le passé « vrai », elle a pour fonction et pour définition d'être le récit de la nation : histoire et nationalisme sont indissociables. »

## Images trompeuses

L'histoire est également liée à des images : depuis les grands tableaux glorifiant l'Église en passant par les photos de guerre ou encore les réseaux sociaux, celles-ci sont d'autant plus sujettes à caution qu'elles sont aisément manipulables.

Deux exemples ci-dessous.



Sur cette photo célèbre de soldats soviétiques plantant le drapeau rouge sur les ruines du Reichstag, le cliché initial (gauche) fut retouché. A droite, une des deux montres portées par le soldat a disparu. Il fallait à tout prix éviter d'associer les vainqueurs du nazisme à des détrousseurs de cadavres...



Autre exemple ci-dessus, il fut rajouté au cliché original (photo de droite) un général (Francis P. Blair) aux autres officiers supérieurs nordistes réunis autour du général Sherman, lors de la guerre de Sécession américaine.

## ■ Finalement, que retenir de ceci ?

Peut-être que l'histoire, comme la plupart des sciences humaines, n'est pas neutre, qu'elle varie en fonction des sociétés et des époques et qu'elle est souvent porteuse de visions politiques servant certains desseins plus ou moins avoués. Quand L'extrême droite française glorifie Jeanne d'Arc, elle veut faire passer l'idée que la France doit se défendre contre « l'invasion ». Pas d'Anglais à l'horizon bien sûr ; ce sont bien les migrants dans leur ensemble que visent les partisans d'un pays xénophobe et replié sur lui.

Alors à quand une histoire moins rigide, moins porteuse de nationalismes frileux mais davantage tournée vers l'altérité et les grands mouvements de l'Humanité ?